

**ADRIANA VAREJÃO**

# La Vénus d'OBRAZIL

ÉTOILE MONTANTE DE L'ART CONTEMPORAIN BRÉSILIEN, ELLE PRÉSENTE SA PREMIÈRE GRANDE EXPOSITION EN FRANCE À LA FONDATION CARTIER, À PARIS. UNE VISION MODERNE, TROUBLE ET RADICALE DU BAROQUE SUD-AMÉRICAIN.

PAR RAPHAËL MORATA  
PHOTOS DAVID ATLAN



**VESTIGES BAROQUES**  
"Le coelacanthe provoque le raz-de-marée" et "Linda do Rosario": télescope visuel de deux œuvres d'Adriana Varejão sur le thème de l'instabilité de la société brésilienne.

**C'**EST UNE BIEN étrange fille d'O. Une Ondine de Rio de Janeiro à la rousseur angélique laissant dans son sillage d'angoissantes visions aquatiques. Saunas pour curistes neurasthéniques, salles d'eau aux azulejos traversés par des tsunamis bleutés dignes d'Hokusai, et autres piscines en eaux troubles où l'éros semble se noyer avec une volupté ingénue dans le thanatos. Juchée sur une échelle (de Jacob), Adriana Varejão, artiste brésilienne à peine âgée de quarante et un ans, met, une bombe de mousse expansive à la main, les dernières retouches à son exposition « Chambre d'échos ». Du mur éventré d'une cabine d'un hammam, elle laisse apparaître des boyaux et des viscères sanguinolents. Une vision gore, vaudoue, proche du cannibalisme. « Ma peinture est anthropophage. Je suis comme ces guerriers tupinambas qui dévoraient leurs ennemis pour absorber leur force et leurs talents. Il faut se nourrir des autres. Dans les années 20, l'avant-garde picturale brésilienne avait un slogan que je partage totalement : « Tout ce qui ne m'appartient pas m'intéresse. » Sous les latitudes des tristes tropiques, cette œuvre au noir ne sombre pourtant jamais dans le macabre ou le sordide. Même si, quand elle parle de son rapport à la chair, Varejão évoque le *Saturne* et la *Nature morte à la tête de mouton* de Goya, le *Bœuf écorché* et *La Leçon d'anatomie* de Rembrandt. Avec une douce et théâtrale sensualité, il y a paradoxalement du Géricault et du Bacon en elle. « Ma vision de l'érotisme est autant liée à la lecture de Sade ou de Bataille qu'aux souvenirs des bois sculptés des églises du XVIII<sup>e</sup> siècle d'Ouro Preto et de leurs Vierges dorées en extase. » Dans cette région du Minas où l'or et le sang se sont mêlés glorieusement ou amèrement au cours de l'histoire, Adriana Varejão s'est forgé une esthétique baroque contemporaine, singulière et originale. Cérébrale au premier abord, un brin intello-dandy en évoquant ses rencontres new-yorkaises avec les peintres Kiefer ou Schnabel dans les années 80, cette ancienne diplômée en ingénierie revendique avant tout son côté autodidacte et franc-tireur. « Je ne me sens pas investie d'un rôle de porte-drapeau d'une génération. J'avance simplement, me montrant aussi perméable aux influences internationales que brésiennes. » Et pourtant, sous cette serre tropicale qu'est le bâtiment de la fondation Cartier, l'ensemble monumental de cinquante-



#### BAINS ET AZULEJOS

Toiles lacérées en hommage à Lucio Fontana, saunas recouverts d'une "peau de carrelage" ou azulejos bleutés "cannibales", Varejão opère une synthèse entre arts décoratifs des palais brésiliens du XVIII<sup>e</sup> siècle, gravures anciennes de Théodore de Bry et pure avant-garde.





« MA PEINTURE EST ANTHROPOPHAGE.  
IL FAUT SE NOURRIR DES AUTRES. »

deux œuvres de Varejão, à mi-chemin entre peinture et sculpture, évoque invariablement, comme « une chambre d'échos », sa ville natale. Chaque centimètre, chaque fragment de mur peint dessine une géographie personnelle et intime de Rio. Ici, un azulejo rouge rappelle l'atmosphère du petit restaurant Nova Capela, haut lieu de la bohème carioca du quartier de Lapa. Là, un graffiti d'adolescent dont le

texte (*Le Cœlacanthe provoque le raz-de-marée*) a inquiété en son temps des militaires qui croyaient avoir affaire à un slogan d'un groupuscule révolutionnaire. Ou encore, les vestiges d'un mur d'une chambre d'hôtel. « Tandis que je préparais cette exposition, j'ai appris par les journaux qu'un immeuble s'était effondré en centre ville. Ce lieu de rendez-vous galants s'appelait le Linda do Rosario. Sous

les décombres, on a retrouvé les corps enlacés d'un couple d'amants. L'image m'a bouleversée. C'est Rio, puissante et vulnérable, nonchalante et violente. Oui, baroque. » Un western urbain, un carnaval humain passionnant et décadent dont elle ne peut se passer ni se détourner. « Comme disait Caetano Veloso : "Ici, tout à l'air d'être encore en construction et déjà en ruines." » ●  
« *Chambre d'échos* » d'Adriana Varejão, à la fondation Cartier à Paris, jusqu'au 5 juin 2005. Site web : [www.fondation.cartier.com](http://www.fondation.cartier.com)  
Catalogue chez Actes Sud, 126 p., 30 €.